**Acte I**

« La linotte est-elle encore allée dépenser de l'argent ? » T

« Pas de dettes ! Jamais d'emprunts ! C'est quelque chose d'aliénant et par conséquent laid, que de fonder son foyer sur l'emprunt et les dettes. » T

« La petite alouette bat de l'aile maintenant. Qui ? Voilà qu'il boude le petit écureuil. » T

« Tu es une étrange petite personne. Tout comme l'était ton père… Enfin il faut te prendre comme tu es. C'est dans le sang. Si, si, si. C'est héréditaire, Nora. » T

« Tu as l'air si – si – comment dire ? – si suspecte aujourd'hui. » T

« La gourmande n'aurait-elle pas fait une escapade en ville ? » T

« C'est tout de même bon de penser qu'on a enfin une situation stable et sûre. » T

« Ces huit dernières années ont été une période heureuse, tu sais. » N

« Désormais nous allons vivre tout autrement – tout comme nous voudrons. Oh Kristine je me sens si légère et heureuse ! » N

« KL – En tout cas, ce doit être agréable d'avoir le nécessaire. N – Non pas seulement le nécessaire, mais vraiment, vraiment beaucoup d'argent ! »

« KL – Nora, Nora, tu n'es toujours pas raisonnable ? À l'école déjà, tu étais une grande dépensière… N – Mais « Nora Nora » n'est pas aussi folle que vous pensez. »

« Torvald n'a plus jamais été malade, pas même une heure. Et les enfants sont en parfaite santé, et moi aussi. (*Elle se lève d'un bond et frappe dans ses mains*) Mon Dieu, mon Dieu, Kristine, c'est merveilleux, délicieux de vivre et d'être heureux ! »

« Indiciblement vide. Plus personne pour qui vivre. » KL

« Il faut bien vivre ; alors on devient égoïste. » KL

« Tu connais si peu les affres de la vie. » KL

« Vous croyez tous que je suis incapable d'une chose sérieuse. » N

« Moi aussi j'ai des raisons d'être fière et heureuse… c'est moi qui ai sauvé la vie de Torvald. » N

« Une épouse ne peut contracter un emprunt sans l'accord de son mari. » KL

« Il disait que j'étais irresponsable et qu'il était du devoir d'un mari de ne pas céder aux caprices et aux lubies. » N

« Quand il n'aura plus plaisir à me voir danser devant lui et me déguiser et jouer des rôles… ce temps-là ne viendra jamais. » N

« C'est tout de même délicieux d'être bien habillée. » N

« C'était très drôle tout de même d'être là, à travailler pour gagner de l'argent. C'était presque comme si j'étais un homme. » N

« L'insouciance ! Pouvoir être insouciante, totalement insouciante !... C'est vraiment miraculeux de vivre et d'être heureux ! » N

« KL – Je monte très lentement ; je supporte mal cet effort. R – Aha ! Un rien pourrie au-dedans ? »

« Voyons docteur Rank, vous aussi vous tenez à la vie. » N

« [Krogstadt] Il est pourri à la racine, madame. Mais lui aussi affirme que *vivre* est de la plus haute importance. » R

« Que m'importe votre ennuyeuse société ? » N

« J'ai une prodigieuse envie de dire : Mort et damnation. » N

« C'est devenu intenable ici à moins d'être une mère. » T

« Les chiens ne mordent pas les adorables petites poupées. » N

« Il ne tient qu'à vous de passer un joyeux Noël. » K

« Quand on occupe un poste subalterne, monsieur Krogstadt, on devrait réellement se garder de froisser une personne qui – [a de l'influence] » N

« Je dois veiller à me refaire, autant que possible, une respectabilité bourgeoise… Votre mari veut me jeter au bas de l'échelle si bien que je vais me retrouver dans la boue » K

« Ce secret, qui est ma joie et ma fierté, il l'apprendrait d'une manière aussi laide, aussi grossière -il l'apprendrait de *vous.* » N

« N'avez-vous peur que des désagréments domestiques ? » K

« K – La loi ne s'enquiert pas des intentions. N -Alors c'est que la loi est mauvaise »

« Une fille n'aurait pas le droit d'épargner à son vieux père à l'agonie inquiétudes et angoisses ? Une femme n'aurait pas le droit de sauver la vie de son mari ? » N

« Avoir un entretien avec un individu pareil et lui faire une promesse ! Et par-dessus le marché, me dire un mensonge !… Plus jamais ça mon petit merle siffleur. Un merle siffleur doit avoir le bec impeccable s'il veut chanter ; jamais de fausses notes » T

«Quelqu'un peut moralement se relever s'il reconnaît ouvertement sa culpabilité et endure son châtiment. » T

« L'air que les enfants respirent dans une telle maison est souillée de miasmes délétères … Presque tous les délinquants ont eu des mères menteuses » T

« Ce Krogtsadt aura empoisonné pendant des années ses propres enfants par le mensonge et la dissimulation : c'est pourquoi je le considère comme moralement déchu… » T

*(Pâle d'effroi)* « Corrompre mes enfants ! Empoisonner la maison ? Ce n'est pas vrai. Jamais de la vie, ce n'est pas vrai. » T

**Acte II**

« Divagations ! Il ne le fera pas naturellement. Ca ne *peut* pas m'arriver, une chose pareille. C'est impossible. J'ai mes trois enfants. » N

« Je ne *peux* plus être avec eux [les enfants] aussi souvent. » N

« Petite Nora, pauvrette, n'avait pas d'autre mère que moi. » AM

« Et si les petits n'en avaient pas non plus, je suis sûre que tu- » N

« Divagations ! Il ne viendra personne. N'y plus penser… les jolis gants, les jolis gants. Diversion ; diversion ! » N

« Le docteur Rank fait comme partie de la maison. » N

« Torvald tient à moi d'une manière inexprimable ; et il me veut pour lui tout seul, comme il dit. » N

« À bien des égards tu es encore une enfant » KL

« Il *faut* que je m'en sorte … un homme peut beaucoup mieux faire face à ce genre de choses qu'une femme. » N à KL

« L'écureuil ferait toutes les cabrioles si tu voulais être gentil et indulgent .. . l'alouette chanterait dans toute la maison, sur tous les tons … Je serais un elfe et je danserais pour toi au clair de lune » N

« J'ai une peur mortelle de lui. [de K] » N à T

« Qui sait ce que de méchantes langues peuvent inventer. Alors que nous pourrions être si bien, si tranquilles et heureux ici, insouciants dans notre paisible foyer – toi et moi et les enfants » N

« Si le bruit courait maintenant que le nouveau directeur de la banque change d'avis sous l'empire de sa femme … Peu importe bien sûr pourvu que la petite obstinée obtienne ce qu'elle veut – je me rendrais ridicule aux yeux de tout le personnel – les gens se diraient que je suis sous toutes sortes d'influences étrangères ! » T

« Il [K] croit que cela l'autorise à prendre avec moi un ton familier ; et il tranche de tout à chaque instant avec ses « tu » et ses « toi, Helmer »… il me rendrait ma situation à la banque intenable » T

« Je te pardonne cette anxiété que tu manifestes, bien qu'au fond, elle m'offense. Si, c'en est une ! N'est-ce pas une offense de croire que *moi* je pourrais avoir peur de la vengeance d'un avocassier véreux ? » T

« Je suis homme à prendre tout sur moi… alors nous partagerons ce fardeau, comme mari et femme. Comme il se doit. » T

« Du secours, une issue. » N

« R – Dès que j'aurai la certitude du pire, je vous enverrai ma carte de visite avec une croix noire dessus et alors vous saurez que l'abomination de la dévastation a commencé… Et payer ainsi pour les fautes d'un autre… N – N'importe quoi ! Soyons joyeux ! »

« Je suis si disposée à la folie aujourd'hui. » N

« De cette perte vous vous remettrez rapidement. Ceux qui partent sont vite oubliés. » R

« Je ne saisis pas – non je ne conçois pas – ce que je serais devenu si je n'étais jamais venu dans cette maison … et ne pas même pouvoir laisser un modeste signe de gratitude ; juste un regret fugace – rien d'autre qu'une place vide qui sera prise par le premier venu » R

« Vous savez comme est profond, inexprimable l'amour que me porte Torvald ; pas un instant il n'hésiterait à donner sa vie pour moi » N

« Vous disposez de moi, corps et âme. » R

« Vous êtes pour moi une énigme. Combien de fois m'a-t-il semblé que vous aimiez presque autant être avec moi qu'avec Helmer. » R

« Je trouvais toujours beaucoup plus drôle de me glisser dans la chambre de bonnes ; car elles ne me faisaient jamais la morale. » N

« Avec Torvald, c'est comme avec papa. » N

« L'effroyable se produit. Advient malgré tout. Non, non, non, ça ne peut pas se produire ; ça ne doit pas se produire. » N

« Au cas où je devienne folle – et ça pourrait m'arriver… je ne suis pas hors de moi ; j'ai encore toute ma raison ; et je te dis : Personne d'autre ne savait ; j'ai agi seule. » N

« Maintenant le miracle aura lieu … Mais c'est terrifiant Kristine -. Il ne *faut* pas qu'il ait lieu, pour rien au monde. » N

« Personne ne pourra m'admirer dans toute ma splendeur avant demain. » N

« Occupe-toi enfin de moi Torvald… Tu dois te consacrer entièrement à moi ce soir. Plus de dossier ; plus de stylo en main. » N

« Je te le promets... petite chose en détresse. » T

« Corrige-moi, dirige-moi comme à ton habitude. » N

« Moins de fougue Nora ! … C'est de la folie pure … Il va vraiment falloir te diriger. » T

« Rien de laid ne doit s'immiscer entre nous avant que tout soit fini. » N

« Pas de cette exaltation farouche. Sois ma petite alouette à moi, comme tu sais l'être. » T

« C'est au fond une joie d'attendre le miracle. » N

**Acte III**

« Quand je vous ai perdue, c'était comme si le sol se dérobait sous mes pieds. Regardez-moi : je suis maintenant un naufragé sur une épave. » K

« Le salut est peut-être proche… j'ai appris à être raisonnable. La vie et l'âpre nécessité me l'ont appris. » KL

« Et la vie moi m'a appris à ne pas croire aux belles paroles. » K

« Je suis moi aussi comme une femme naufragée sur une épave. Je n'ai de souci de personne et personne n'a souci de moi… Deux sur *une* épave c'est toujours mieux que chacun sur la sienne… Aujourd'hui je suis seule au monde, effroyablement vide et délaissée. Il n'y pas de joie à travailler pour soi… donnez-moi quelqu'un qui donne sens à mon travail. » KL

« Ce n'est rien d'autre que l'orgueil d'une femme exaltée qui s'offre en sacrifice. » K

« Quand on s'est déjà vendu soi-même une fois pour sauver quelqu'un, on ne recommence pas. » KL à K à propos de N

« Ce funeste secret doit être rompu ; il faut qu'ils s'expliquent entre eux ; ça ne peut pas continuer, tous ces non-dits et ces faux-fuyants. » KL

« Quel tournant ! Des gens pour qui travailler – pour qui vivre ; un foyer à rendre chaleureux. » KL

« Terriblement têtue, la petite chose… j'ai presque dû user de force pour la faire partir… » T

«Elle danse sa tarentelle – elle a un succès fou – et bien mérité -encore qu'elle ait mis peut-être un peu trop de naturel dans l'interprétation ; je veux dire – un peu plus que ne l'exigent strictement les règles de l'art. » T

« Il faut toujours soigner le dénouement, madame Linde ; mais ça, impossible de le faire comprendre à Nora. » T

« Tu as toujours raison dans tout ce que tu fais. » N

« Voici que l'alouette parle comme un être humain. » T

« C'est tout de même magnifique d'être à nouveau chez soi, d'être tout seul avec toi – Oh ma jeune femme ravissante et délicieuse ! … Je ne regarderais pas mon bien le plus précieux ? Toute cette splendeur qui est à moi, à moi seul, à moi tout entière. » T

« je m'imagine que tu es mon amour secret. » T

« Je sais bien que toutes tes pensées sont pour moi. » N

« Tout seul avec toi ma jeune beauté frémissante ! … Quand je t'ai vue, lascive et provocante, danser la tarentelle – mon sang bouillait. » T

« N Je ne veux pas. […] T Vouloir, vouloir, ne suis-je pas ton mari ? »

« La petite Nora parle d'analyses scientifiques. » T

« Laisse ta femme paraître comme elle est dans la vie… » R

« Il va s'enfermer et mourir… […] Quand ça doit se passer, mieux vaut se passer de mots. » N à T à propos de R

« Bien souvent j'ai souhaité qu'un danger pressant te menace pour que je puisse donner ma vie, mon sang, tout, tout, pour toi. » T

« Quelque chose de laid s'est immiscé entre nous : la pensée de la mort et de la dissolution. » T

« Jamais plus le revoir ? Jamais. Jamais. Jamais. Jamais plus revoir les enfants...Oh l'eau noire et glacée. Oh cette chose sans fond -cette- oh en finir seulement. » N

« Tu ne me sauveras pas Torvald ! » N

« Comprends-tu ce que tu as fait ? … Le réveil est brutal. Durant ces 8 années – elle qui était ma joie et ma fierté – une hypocrite, une menteuse – pire encore – une criminelle ! Une laideur abyssale recouvre tout ! Pouah ! » T

« La légèreté de ton père, son absence de principes, tu en as hérité. Pas de religion, pas de morale, pas de sens du devoir – oh je suis bien puni d'avoir fermé les yeux sur ta conduite… Tu as détruit tout mon bonheur. Tout mon avenir, tu l'as anéanti. Cette pensée m'épouvante. » T

« Quand j'aurai quitté ce monde, tu seras libre. » N

« Pour ce qui est de nous, il faut donner le change, comme si, entre nous tout était comme avant. Aux yeux du monde, bien entendu. Tu resteras donc ici, cela va de soi. Mais les enfants, je t'interdis de les élever ; je n'ose plus te les confier… Il ne s'agit plus de bonheur désormais ; il s'agit seulement de sauver les restes, les débris, les apparences » T

« H – Nora je suis sauvé ! N – Et moi ? … j'ai livré un rude combat pendant ces 3 jours. »

« Je ne serais pas un homme si tes incapacités féminines ne te rendaient doublement séduisante à mes yeux » T

« C'est pour un homme quelque chose d'inexprimable et doux, une grande satisfaction de sentir qu'il a pardonné à sa femme – qu'il lui a pardonné du fond du cœur. Elle est par là devenue doublement sa propriété ; il l'a pour ainsi dire mise au monde une nouvelle fois ; elle est en quelque sorte sa femme et son enfant. » T

« C'est la première fois que nous avons toi et moi, mari et femme, une conversation sérieuse ensemble... Nous n'avons jamais eu d'échanges sérieux sur un sujet sérieux… Nous n'avons jamais cherché ensemble à y voir clair en quoi que ce soit. » N

« On m'a fait grand tort, Torvald. D'abord papa et puis toi... Vous ne m'avez jamais aimée. Vous avez seulement trouvé amusant d'être amoureux de moi… Il m'appelait sa poupée et il jouait avec moi comme je jouais avec mes poupées… »

« Toi et papa, vous avez grandement pêché contre moi. C'est votre faute si je ne suis bonne à rien. » N

« Notre maison n'a été rien d'autre qu'un espace de jeux. Ici j'étais ton épouse de chiffon, ta poupée, comme j'étais la poupée de papa. Et les enfants, à leur tour, ont été mes poupées. » N

« Le temps des jeux est passé ; maintenant vient le temps de l'éducation. » T

« Je dois faire ma propre éducation. Et tu n'es pas homme à pouvoir m'y aider. Je dois être seule pour cela. Et c'est pourquoi je te quitte. » N

« Tu es folle ! Tu n'as pas le droit ! Je te l'interdis ! … Abandonner ton foyer, ton mari tes enfants ! Et tu ne songes pas à ce que les gens vont dire …. trahir ainsi ses devoirs les plus sacrés. »

« J'ai d'autres devoirs tout aussi sacrés … Des devoirs envers moi-même. » N

« Je crois que je suis d'abord et avant tout un être humain, au même titre que toi – ou en tout cas je dois m'efforcer de le devenir… je ne peux plus me contenter de ce que les gens disent ni de ce qu'il y a dans les livres. Je dois penser par moi-même et tâcher d'y voir clair. » N

« N'as-tu pas la religion ?… car tu as tout de même un sens moral ? » T

« Je sais seulement que j'ai là-dessus une tout autre opinion que la tienne. Je découvre aussi que les lois ne sont pas ce que je croyais ; mais que ces lois puissent être justes, je n'arrive pas à l'admettre. » N

« T – Tu ne comprends pas la société où tu vis. N – Mais maintenant je vais m'y mettre. Il faut que je sache enfin qui a raison : la société ou moi. »

« Tu es malade Nora, tu as de la fièvre. Je crois même que tu perds la tête. » T

« Je n'y peux rien ; je ne t'aime plus… C'était ce soir, quand le miracle n'a pas eu lieu ; alors j'ai vu que tu n'étais pas l'homme que je croyais. » N

« tu ne penses ni ne parles comme l'homme que je pourrais suivre… J'ai compris que depuis huit ans je vivais avec un étranger… Je voudrais me briser moi-même en mille morceaux. » N

« T – Un abîme certainement s'est creusé entre nous… J'ai la force de devenir autre que je suis. N – Peut-être – si on t'enlève ta poupée. »

« Je ne veux pas voir les petits… Telle que je suis maintenant, je ne peux rien pour eux. » N

[le deuxième miracle] « Que notre vie commune devienne un vrai mariage. » N

« Vide – Elle n'est plus là (*Un espoir le traverse*) Le plus grand des miracles – ?! *D'en-bas on entend le fracas d'un portail qui se referme.* »